

L'athlétisme, moi ça m'enthousiasme!

Je ne sais pas quelle mouche m'a piqué: depuis quelques mois, à chaque fois que je rencontre quelqu'un, je ne peux m'empêcher de lui demander: «Vous aimez l'athlétisme, vous ?» Bonne nouvelle: tout le monde aime bien notre sport. D'accord, il y en a qui s'en foutent un peu, mais au fond ils n'ont rien contre.

En posant la question aux gens plus directement liés au monde de l'athlétisme, j'ai été ravi de remarquer qu'ils étaient unanimes: davantage que de juste «bien aimer» l'athlétisme, les athlètes, entraîneurs, dirigeants, organisateurs, bénévoles, parents, et autres spectateurs et journalistes, l'«aiment beaucoup». Et les plus impliqués d'entre eux l'aiment tellement qu'ils n'hésitent pas à s'exclamer: «L'athlétisme, moi ça m'enthousiasme!»

Les dieux ou moi ?

Ouf: tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Mais qu'est-ce que ça veut dire, au juste, «ça m'enthousiasme»? Le verbe vient de l'ancien grec; il est composé de trois parties: «en-», qui veut dire «dans»; «theos», «dieu»; et «-iasme», qui marque la passion. A l'origine, l'enthousiasme est une possession divine, un soulèvement passionné, une inspiration qui détourne l'homme de lui-même et l'élève au-dessus de ce qu'il est la plupart du temps. Aujourd'hui – à notre époque où on préfère croire à soi-même qu'aux dieux –, s'enthousiasmer revient à être excité par un idéal, et ce si fort qu'on risque de devenir sourd et aveugle à tout ce qui n'en fait pas partie.

Chacun son idéal

Mais quel est donc l'idéal qui guide et prend les gens de notre petit monde de

l'athlétisme? En regardant bien, on peut observer deux tendances. D'une part il y a ceux qui cherchent à expérimenter et repousser leurs limites; à sentir, reconnaître, maîtriser et accompagner les forces de vie qui les traversent et transportent: à trouver l'équilibre nécessaire au dépassement de soi synonyme de joie. D'autre part il y a ceux qui veulent la performance à tout prix; qui sont rivés sur l'idée de maximisation de leur puissance pour mieux dépasser les autres en vue d'être reconnus, et pourquoi pas même glorifiés.

Si les uns cultivent leur sensibilité, valorisent au mieux le jeu, la lutte et les nuances pour faire jubiler la vie à son meilleur niveau; les autres mettent tout leur sérieux et leur intelligence au service de l'accomplissement de leur propre idéal, quitte à écraser au passage quelques précieuses richesses.

En route vers l'excellence!

Quand j'ai présenté le fruit de mes recherches aux grands enthousiastes d'athlétisme que je connais, ils m'ont glissé qu'ils trouvaient ma distinction un peu carrée, un peu artificielle. Et ils ont bien raison: à vrai dire, on est tous marqué par les deux tendances, tiraillé et par l'une et par l'autre, chacun à sa manière, à divers degrés. Et au fond, pour autant qu'on ne soit pas devenu complètement sourd et aveugle,

on sent tous que la première est souvent négligée, souvent le parent pauvre de l'autre, et mériterait d'être plus cultivée.

Pour que «L'athlétisme, moi, ça m'enthousiasme!» devienne «L'athlétisme, nous, ça nous enthousiasme!»: nous tous, ensemble, de fond en comble – et pas seulement comme simple formule, en surface ou en apparence. Dans la joie de pouvoir partager nos forces et surmonter nos faiblesses en direction de l'excellence!

**Vous trouvez les travaux de Michel Herren sur www.phusis.ch*

Et si on faisait notre possible pour ne pas être de gros lourdauds centrés sur nous-mêmes ?

